

De plus, la période glacière explique aisément quelques traits caractéristiques de la distribution actuelle des plantes canadiennes, à savoir : la présence des mêmes espèces dans des localités séparées par des centaines et même des milliers de milles de terre, à travers lesquelles il serait actuellement impossible qu'il s'opère une migration. Ainsi, on trouve un certain nombre d'espèces dans les Montagnes Rocheuses, identiques à des espèces du Canada arctique, du Labrador ou de l'est de Québec, qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans le Dominion. Les paroles suivantes de Darwin peuvent être l'explication de ces faits :

Avec le retour de la chaleur (après que la glaciation eut atteint son maximum) les formes arctiques retraitèrent vers le nord, suivies de près dans leur mouvement par les produits de régions plus tempérées. A la fonte des neiges au pied des montagnes, les formes arctiques envahirent le terrain libre et dégelé, montant toujours avec l'augmentation de la chaleur, pendant que les autres continuaient leur marche vers le nord. D'où, au retour complet de la chaleur, les mêmes espèces arctiques qui avaient cru ensembles dans la plaine . . . seraient restées isolées sur des sommets lointains de montagnes (après avoir été exterminées sur toutes les petites élévations) et dans les régions arctiques. . . .

En ce qui concerne la Colombie Britannique, il n'est pas inutile de donner quelques mots d'explication concernant la diversité de sa flore. Quoiqu'il puisse se faire que la glaciation n'ait pas été générale, il est tout de même très probable que sa flore à l'époque de la glaciation générale a dû être obligée d'émigrer du nord vers le sud. Toutefois la flore de la Colombie Britannique a une grande affinité avec celle du sud de la province où l'on rencontre genres et espèces qui se retrouvent aussi loin vers le sud que le Nouveau-Mexique et la Californie.

Le principal trait caractéristique de la flore de la Colombie Britannique, cependant, n'est pas tant son affinité générale avec la flore du sud que l'existence de provinces florales plus ou moins exactement définies. L'existence des différentes flores est due non seulement au changement des conditions climatiques, mais peut-être plus encore à la présence de chaînes de montagnes et de déserts formant des barrières qui empêchent la libre migration des plantes.

La zone arctique.—En botanique, la zone arctique est la région qui s'étend au nord de la ligne forestière. Au Canada, elle s'étend bien au sud du cercle arctique, spécialement dans les parties est du Dominion. On désigne sa limite sud par une ligne s'élançant de l'estuaire de la rivière Mackenzie à l'embouchure de la rivière Churchill, sur la côte ouest de la baie d'Hudson. A l'est de la baie d'Hudson, la ligne des forêts s'étend de la 52ème de lat. sur le golfe Richmond, à l'embouchure de la rivière George, sur le bord de la baie Ungava et de là, vers le sud en longeant le littoral du Labrador à l'anse de Hamilton.

La flore arctique du Canada ressemble beaucoup à celle de l'Europe, particulièrement à la Scandinave, et une grande partie des plantes canadiennes arctiques se rencontre aussi en Laponie et en Russie arctique. Un bon nombre d'espèces qu'on trouve surtout à l'extrême ouest du Canada arctique ont une affinité asiatique, et il y en a très peu d'origine américaine, comme par exemple *Douglasia arctica*, *Cardamine digitata* et *Pleuropogon Sabini*.

En ce qui concerne les caractères généraux, la flore arctique du Canada ressemble beaucoup à la flore arctique ou circompolaire en